

**Excursion de la Société historique
à Remy, Grandfresnoy, Chevrières,
Longueil-Sainte-Marie et le Fayel**

(11 JUILLET 1895)

La seconde excursion faite par par la Société historique, particulièrement favorisée par le temps, a réuni un nombre exceptionnel d'adhérents.

Nous n'étions pas quatre-vingt-dix-huit, comme lorsque nous sommes allés au mois de mai visiter Chantilly, mais nous étions une trentaine au départ de l'Hôtel de Ville, et dans ce nombre dix dames avaient bien voulu répondre à l'appel du président.

Les chevaux entraînés nous amènent avant neuf heures au portail de l'église de Remy, édifice intéressant dont le chœur date de la seconde moitié du xv^e siècle, ainsi que l'attestent, indépendamment du style et de délicats ornements, la date de 1564, deux fois répétée en haut des contreforts. Les autels secondaires, malgré les peintures dont ils ont été recouverts, méritent d'appeler l'attention par leurs sculptures, et plusieurs statues de saints, celle de saint Denis, par exemple, sont de curieux types iconographiques de cette époque. De belles boiseries, appliquées sur les bas côtés et la tribune de l'orgue proviennent de l'église de Saint-Jean-aux-Bois et ont été achetées, il y a une trentaine d'années, par le

pasteur qui gouvernait alors l'église de Remy. Il y a, dans une ancienne tribune seigneuriale, qui n'a peut-être été primitivement qu'un enfeu, une pierre tombale relevée contre une des parois et qui, sous un écusson repeint récemment, rappelle le nom de Jean-Claude Bellon de Thurin, comte du Saint-Empire, chevalier de Saint-Lazare, capitaine au régiment de Bourbon-cavalerie, qui fut seigneur du fief Latache-Frenel, sis à Remy, et mourut le 2 janvier 1744.

Le chœur de l'église de Remy fut reconstruit au xv^e siècle, grâce aux libéralités d'un enfant de la paroisse, Abraham Ravaud.

Nous traversons, sans nous arrêter, le village d'Arsey et nous arrivons à Grandfresnoy où — tandis qu'un cuisinier émérite, Octave Pinel, met la dernière main à notre déjeuner, et que l'hôtelier du *Roi de Cœur* achève de disposer la table autour de laquelle tout le monde va s'empresse de prendre place — nous nous dirigeons vers l'église, où nous attendent M. l'abbé Roy, curé de la paroisse, qui deviendra dans quelques jours notre confrère, et M. le maire de Grandfresnoy.

Tout d'abord le beau clocher de style renaissance du milieu du xv^e siècle, avec ses enroulements et ses blasons mutilés, nous donne une idée de l'importance de ce monument que le temps a respecté et dont on remarque avec intérêt l'ancienne communication intérieure avec les bâtiments du prieuré, servant aujourd'hui de presbytère. La construction de l'abside de l'église semble postérieure d'un demi-siècle à celle du clocher et à ses sculptures.

Une question qui semble se poser tout d'abord est celle de savoir quel était le plan de l'église primitive, dont on retrouve des traces notamment du côté sud, dans le jardin du presbytère.

L'église fut incendiée au xv^e siècle et on

entreprit alors la reconstruction du chœur, du transept et du bas-côté nord ; pareil travail fut projeté puis abandonné du côté sud où le bas-côté a gardé ses dimensions primitives et on a aveuglé à demi l'arcade qui devait établir la communication entre le transept et le bas-côté.

Arrivent les guerres des dernières années du règne de Louis XIII, les projets de restauration sont abandonnés, la peste et la misère suivent l'invasion, le pays est désolé et les traces du passage des armées de Jean de Werth et du prince Thomas sont rappelées sur un des piliers par une inscription grossièrement tracée et sur laquelle on lit : *L'an mil six cent trente-six, le 25 d'aoust, l'Espagnol est venu icy.* Dans une notice insérée il y a vingt ans, dans le second volume de notre *Bulletin*, M. Paisant a retracé les souvenirs de ces temps de misère et je ne saurais le faire en termes aussi émouvants.

Il ne reste que peu de parties intéressantes de l'ancien prieuré accolé à la façade de l'église, et dont une tourelle servant d'escalier a sa porte surmontée d'un fronton en bois sculpté avec un écusson, qui semble, par sa disposition, avoir servi de décoration à un autel. Cet écusson porte un chevron chargé de trois roses et accompagné de trois peires. — Nous voyons dans le cimetière une ancienne croix de pierre, supportée par une grosse colonne flanquée de quatre colonnettes que surmonte un fronton quadrangulaire dans les angles duquel se remarquent de petites figures.

Malgré le triste état dans lequel se trouve ce petit monument, nous engageons très vivement M. le curé de Grandfresnoy à le faire transporter près de l'église, entre deux des contreforts, afin d'en assurer la conservation, au moment prochain où le cimetière va être supprimé.

En voiture, crie M. Raymond Chevallier, en appuyant cet appel des sons éclatants d'un *sirène* d'honneur que lui ont apporté ses confrères et nous partons dans la direction de Chevrières où nous attendent M. l'abbé Morel et M. le chanoine Pihan, curé-doyen d'Estrées-Saint-Denis, qui se joignent à nous pour le reste de la journée.

L'église de Chevrières a déjà été visitée dans diverses excursions de la Société, mais plusieurs de nos nouveaux confrères ne la connaissent pas encore et les autres revoient avec intérêt les belles verrières datées de 1545 qui décorent les fenêtres du chœur et renferment des scènes de la vie du Christ et la légende de Saint-Vaast, les pierres tombales des Brouilly et le vieux banc seigneurial.

Longueil-Sainte-Marie nous montre ensuite son église et la statue du Grand Ferret nous rappelle le souvenir de l'héroïque bûcheron qui, bien qu'accablé par la maladie, sortit de son lit pour soutenir un combat suprême contre les Anglais. M. Hongre veut bien quitter quelques instants les invités réunis chez lui dans une fête de famille pour nous faire les honneurs du vieux château féodal, dont Siméon Luce avait rêvé la résurrection et qui, dans ses sentiments patriotiques, devait prendre place dans nos souvenirs nationaux auprès de la maison de la bergère de Domremy.

Après un court trajet, les voitures nous amènent au perron du château du Fayel où M. le baron et Mme la baronne Creuzé de Lesser veulent bien nous accueillir avec cette amabilité qui est chez eux une vieille tradition de famille.

Par une attention dont M. le président Sorel le remercie, M. de Lesser a gracieusement offert à chacun de nous, avant notre visite, une monographie du château due à la plume de M. l'abbé Morel qui, déployant ici son érudition habituelle a, dans un langage élégant, retracé l'histoire du château et des seigneurs qui ont

possédé le Fayel depuis le douzième siècle. Des photogravures, œuvre de M. le baron Ernest Seillière, illustrent ce volume appelé à prendre place parmi les publications extraordinaires de la Société historique.

Guidés par nos aimables hôtes et par l'éru-
dit historien, nous parcourons les différentes
salles devenues historiques, en admirant les
tableaux, les tapisseries et les meubles, et
après une visite à la chapelle seigneuriale,
reconstruite il y a quelques années et dont les
murs sont couverts d'inscriptions funéraires.
et au presbytère affecté à l'ecclésiastique qui
joint aux fonctions de curé celles de chape-
lain du château, nous regagnons le vieil édi-
fice dont la construction est attribuée à Man-
sart et prenons, dans la salle à manger, des
rafraîchissements toujours bien accueillis des
excursionnistes.

A cinq heures, nous quittons le Fayel et ses
habitants et avant sept heures nous nous sé-
parons sur la place de l'Hôtel de Ville, regret-
tant que cette excursion soit sans doute la
dernière de l'année. En effet, nous avons dû,
à cause des difficultés qu'elle présentait et de
sa courte durée, renoncer à aller à Reims voir
la splendide Exposition rétrospective qui y est
organisée, au palais de l'Archevêché, dans les
appartements royaux. Quelques-uns d'entre
nous, et nous sommes du nombre, s'y sont
rendus isolément et nous devons reconnaître
qu'il est difficile de rencontrer une réunion
aussi remarquable d'œuvres d'art de tous les
genres. Mais les amateurs sont pressés de re-
prendre leurs objets et à l'heure où paraîtront
ces lignes, l'exposition de Reims ne sera plus
qu'un souvenir.

Comte DE MARSY.